

feveur, une constance, une confiance d'autant plus grande et plus profonde que cette prière elle-même, étrangère à tout égoïsme, et produite par la plus ardente charité, n'est plus simplement la supplication isolée d'une âme qui cherche son salut personnel, s'inquiétant peu du prochain, mais bien plutôt le cri d'alarme de celle qui, craignant Dieu pour ceux qu'elle aime plus qu'elle-même, semble s'oublier et se sacrifier pour les sauver. "*Oh mon Père*, s'écriait Jésus, *sauvez ceux que vous m'avez donnés.*" Cette même prière ardente se murmure à chaque instant sur les lèvres de la femme chrétienne. Et comment voulez-vous qu'elle ne soit pas toute-puissante sur le cœur de Celui qui l'a prononcée le premier dans l'ardeur de son amour. Et songez à tout ce qu'une femme, une mère peut demander dans le silence de ses inquiétudes, souvent aussi dans l'amère tristesse des plus dures épreuves. Parcourez tout le cercle des souhaits que l'on peut faire pour ceux que l'on chérit le plus tendrement, depuis le bonheur temporel le plus complet jusqu'aux bienfaits les plus élevés de l'ordre surnaturel. Et voyez s'il est quelque chose qui puisse procurer leur bonheur et qui ne soit en même temps l'objet de ses prières.

Aussi bien, gardienne fidèle, sentinelle toujours en éveil, ange gardien de la maison, la femme chrétienne a fait de son foyer une forteresse inexpugnable dans laquelle, avec une sollicitude qui ne se fatigue jamais, elle conserve jalousement les trésors qui lui sont confiés. Elle sait quels sont les ennemis qui rôdent autour et cherchent à pénétrer dans cette place forte, et elle s'emploie à leur en défendre l'entrée. Elle connaît quels sont, pour chacun et pour chaque phase